

Archives et Musée de la Littérature : www.aml.cfwb.be

Textyles : <http://www.textyles.be/>

(Chronique extraite de : Textyles, n° 17-18, 2000, p. 191-193)

Archives François Jacqmin (1929-1992)

Comme Frans De Haes l'annonçait dans le numéro de *Textyles* de 1997, le classement des archives François Jacqmin – données aux Archives et Musée de la littérature par ses fils et sa compagne, Madame Hélène Ernotte –, a été achevé en 1999 et est désormais accessible aux chercheurs.

Auteur discret, méfiant par rapport à la vie littéraire et au « projet d'oeuvre », François Jacqmin avait peu publié. S'il fut l'un des « 7 types en or » dans sa jeunesse et collabora fidèlement aux publications de *Phantomas* par des poèmes ou des plaquettes, c'est vingt et même trente ans plus tard, soit à la fin de sa vie, que paraîtront les trois volumes auxquels on peut donner véritablement le titre de recueils : *Le Domino gris*, *Les Saisons* et *Le Livre de la neige*. L'oeuvre publiée, mince en quantité, fut cependant trois fois couronnée par le Prix quinquennal de littérature française, par le Prix triennal de poésie française et par le Prix Max Jacob.

La richesse du fonds donné aux Archives et Musée de la Littérature réside avant tout dans le nombre impressionnant de manuscrits qu'il renferme. Vingt caisses. Vingt caisses de manuscrits jusqu'ici inconnus, soit parce qu'ils étaient complètement inédits, soit parce qu'ils consistaient en versions préliminaires, et souvent méconnaissables, de textes publiés. Le travail d'amplification, de réécriture, puis d'élagage qu'il faisait subir à ses poèmes est en effet considérable et suit des méandres et des détours qui en rendent l'identification malaisée.

La manière dont François Jacqmin écrivait et dont il considérait l'écriture transparait de mille façons dans la configuration de ce fonds de manuscrits. François Jacqmin aimait écrire « pour lui », c'est-à-dire sans but de publication, et donc sans contrainte. Il s'agissait d'une activité tout à fait quotidienne, qu'il désignait d'ailleurs souvent par l'expression triviale « ouvrir le robinet ». Le robinet ouvert, il en sortait des poèmes, ces poèmes « toujours déjà là » en lui, qui, inlassablement, questionnent l'être des choses. Ainsi décidait-il, par exemple, d'écrire une série de poèmes sur les chiens. (Ce n'est jamais du sentiment que provoque ou nourrit le chien, mais de l'essence de l'être-chien, si l'on peut s'exprimer de cette manière, qu'il s'agit nécessairement dans ces poèmes.) Sollicité par la suite pour collaborer à une revue ou participer à un projet, il cherchait dans ses papiers et retravaillait ses poèmes jusqu'à obtenir une forme dynamique et publiable. (Des textes sur les chiens naîtra l'ensemble « Linéaments pour une cosmogonie du chien »). Le critère de François Jacqmin pour accepter comme publiable un texte travaillé et retravaillé est assurément le secret qu'il faudrait percer. C'est également ce qui a rendu extrêmement difficile le travail de « classement raisonné » évoqué par Frans De Haes à la réception du fonds. Composé de dizaines de versions, certaines provisoires, d'autres définitives, le fonds en compte bon nombre sans aucune mention de l'ensemble auquel elles étaient censées appartenir, sans indication non plus de l'état

d'avancement d'une éventuelle composition. Par ailleurs, les mentions « utilisé » ou « à recopier » en marge des manuscrits et de la main de François Jacqmin, indiquent que les textes écrits dans un certain contexte, ou appartenant à un certain ensemble, pouvaient être repris dans un autre contexte pour cadrer avec un projet différent.

Il fallait évidemment donner un sens à ces liasses de manuscrits, trouver entre elles des correspondances, et les lier selon un titre probable ou un thème. Pour une grande part, ce classement s'est révélé possible et, somme toute, assez sûr. Par contre, la genèse des ensembles de manuscrits, l'ordre interne et chronologique qui permettrait de voir lequel est le plus ancien, et lequel le plus travaillé, sont restés mystérieux. Une étude en profondeur de l'oeuvre menée avec les ressources de la philologie serait nécessaire pour arriver à un résultat satisfaisant.

Du point de vue formel, la seule contrainte que François Jacqmin se soit imposée semble avoir été d'écrire des dizains, des douzains ou des sizains : soit un certain nombre de lignes, si pas de syllabes ou de vers. Caractéristiquement, les fardes de ces poèmes portent pour titre « sizains », comme s'il s'agissait là d'un véritable contenu. Quant aux « mots-clefs » de l'oeuvre de Jacqmin, ou ses thèmes de prédilection : l'être, l'infini, le néant, l'un..., ils se retrouvent dans des titres de manuscrits ou comme premiers mots d'ensembles de poèmes consacrés à ces sujets. L'oeuvre se présente donc comme un puzzle gigantesque aux pièces mouvantes, qui seraient à découper et à réassembler pour former à chaque coup de nouveaux paysages.

Toutefois, certaines pratiques de caractère quelque peu obsessionnel peuvent déjà être mises au jour par l'étude de ce fonds. Sans doute pour juguler son abondante écriture quotidienne, François Jacqmin se donnait des lignes de conduite, telles : « écrire cinq poèmes par jour sur un sujet ». De nombreux « calendriers-bilans de travail » où chaque date est marquée de quatre bâtonnets barrés par le cinquième révèlent cette pratique. Mais servait-elle à autre chose ? S'agissait-il bien de juguler, ou au contraire d'arriver, malgré tout, à produire une certaine masse ? Résolument mystérieuses quant à leur utilisation sont encore les listes de vocabulaire disposées par ordre alphabétique qu'il composait à partir des mots employés dans ses poèmes. Le rapport à l'écriture de François Jacqmin, qui constitue par ailleurs un des grands thèmes de son oeuvre, serait à étudier très sérieusement.

Outre les manuscrits d'oeuvres poétiques, le fonds renferme entre autres l'essai *Le Poème exacerbé*, texte des quatre conférences prononcées à la Chaire de poésie qui lui fut offerte à Louvain-la-Neuve en 1991 ; des textes de présentation d'artistes plasticiens, ainsi que des critiques littéraires, presque toutes brèves, et quelques traductions. Enfin, son journal, dont l'écriture devint quotidienne à partir de 1986, jusqu'à l'année de sa mort.

On trouvera, pour clore, quelques correspondances avec les « types en or » de Phantomas : Théodore Koenig ou Joseph Noiret ; avec des artistes tels : Serge Vandercam, Jean-Luc Herman ou Gerson Wenglinski ; avec Joseph Dosogne, chef de file du « Club des génies » qui initia François Jacqmin à la psychanalyse.

Les archives Jacqmin sont enregistrées sous les cotes ML 8000 à ML 8428 et comptent plus de 900 fiches. Elles sont réparties comme suit : Journal ML 8000/1 à 15 ; Manuscrits de ML 8001 à 8390 ; Correspondance ML 8391 à 8421 ; Traductions ML 8422 à 8424 ; Livres d'artistes ML 8425 à 8428. Les manuscrits, qui, on le voit, constituent la majeure partie du fonds, ont été classés par ordre alphabétique.

Chaque titre a reçu une cote propre, alors que des sous-cotes ont été attribuées aux manuscrits d'un même titre ou d'un même projet. Ainsi, *Les Saisons*, enregistré sous la cote 8237 compte pas moins de 40 manuscrits, intitulés parfois : « le printemps : suite » ou « Mes saisons », ou sans aucun intitulé. *Le Livre de la neige* est répertorié sous ce titre et ses variantes, sous la cote 8141 (15 dossiers), et sous le titre que le poète avait donné d'abord : *Nuit d'hiver* (16 dossiers) avec la même cote. Certains manuscrits intitulés « textes supplémentaires » par exemple, mais appartenant manifestement au même projet, ont également été enregistrés sous cette cote. Ils forment donc un ensemble « physique » dans le fonds. Le manuscrit qui a été interrompu par son décès, en 1992, s'intitule ici « traité de la poussière », là « manuel des agonisants » (il avait été commencé en 1990, alors qu'il se croyait condamné par un cancer dont il fut opéré et dont il guérit, avant d'être foudroyé par une autre maladie). Il est enregistré sous les cotes 8143 et 8250. On voudra bien excuser cette relative incohérence (corrigée cependant par des « fiches de renvoi »), qu'expliquent à la fois l'importance du fonds et la difficulté de le classer de manière entièrement satisfaisante.

Il n'aurait pas été inopportun d'étudier François Jacqmin dans le cadre du dossier de ce numéro. Poète, philosophe à ses heures, traducteur et critique, Jacqmin avait dans tous les domaines un rapport particulier, intensément personnel, pétri de culpabilité et riche de questions, aux choses de l'art et de la vie. C'est peut-être vis-à-vis des arts plastiques, lorsqu'il était dégagé de l'emprise des mots, qu'il était le plus ouvert, ou le plus entreprenant. Il a accompagné d'une préface ou d'une critique les oeuvres d'artistes plus ou moins connus, et donné quelques textes sur l'art abstrait, mais a également participé à l'aventure de la « Nouvelle réalité pigmentaire », groupe d'artistes autour d'Herman Ammann. Il a collaboré à des livres d'artistes avec bon nombre de plasticiens, de Serge Vandercam à Hermann Ammann, en passant par Rachel Menchior. Il a même figuré en tant que plasticien avec une oeuvre propre dans une exposition collective. Les Archives et Musée de la Littérature songent à monter une exposition autour de « François Jacqmin et les arts plastiques », qui aborderait ses modes de relation à la création picturale et contribuerait sans doute à éclairer, par ricochet, son oeuvre littéraire.

Catherine Daems